

[Text]

I see that in the Province of New Brunswick, for example, you have 10 who are bilingual; you have 11 who are what is called, English essentially and none who are French essentially. How does one explain that when 90 per cent of the fishermen are francophone? That is in administration and service. If you go down to technical staff, 79 are bilingual; 176 are English essentially and only 6 are French essentially; again in a place where 90 per cent of the people you serve are francophones.

Often when you see people who are bilingual, if they are working with a staff in an office that is 90 per cent anglophone outside of that, the bilingual person is basically English anyway.

I want to ask how can you justify that kind of a record, outside of the professional scientific people, in a place like New Brunswick, where 90 per cent of your clientele are francophones? I just cannot comprehend that. Coming from a riding like I do, a lot of our people are bending over backwards to make sure that we have services in both languages, and it is sometimes a difficult fight to persuade a constituency that is 99.8 per cent, I think, non-French speaking that we require the Official Languages Act in this country.

When I see statistics like this, it makes me very, very angry as a Canadian that obviously the intent of the act has not been applied in the Department of Fisheries and Oceans in New Brunswick. Why?

The Joint Chairman (Mr. Corbin): Mr. Tansley.

Mr. Tansley: Could I ask Dr. May to reply, Mr. Chairman?

Dr. A. W. May (Assistant Deputy Minister, Atlantic Fisheries Services, Department of Fisheries and Oceans): Mr. Chairman, I would like to say that I think there is some confusion about numbers, and I think it would be worthwhile having the numbers straight.

In the Atlantic provinces, plus Quebec, there are in round numbers 50,000 fishermen. There are about 30,000 in Newfoundland, 11,000 in Nova Scotia; almost 6,000 in New Brunswick; 2,600 in Prince Edward Island and 5,000 in Quebec. These are round numbers, for a total of about 50,000.

I do not have a precise figure for the numbers that are anglophone and francophone, but I suspect that the numbers of francophone fishermen in the Atlantic as a whole are between 15 and 20 per cent of that total.

Within Nova Scotia, Mr. Chairman, the population is 4.6 per cent francophone. The francophone employee in our department are 4.2 per cent, which is quite close. In Quebec, the population is 86 per cent; our employees are 84 per cent francophone. In New Brunswick the population as a whole is 34 per cent francophone; our employees are 25 per cent francophone. There is a simple reason for that disparity. We have about 400 employees in New Brunswick and about 200 of those are at a biological station in St. Andrews, quite near the U.S. border, which has existed for some 80 years.

[Translation]

Je m'aperçois qu'au Nouveau-Brunswick, par exemple, vous avez 10 bilingues; il y en a 11 qui parlent essentiellement anglais et aucun qui parle essentiellement français. Comment peut-on expliquer cela lorsque 90 p. 100 des pêcheurs sont francophones? Il s'agit là de l'administration et des services. Pour ce qui est du personnel technique, vous en avez 79 qui sont bilingues; 176 essentiellement anglophones et seulement 6 essentiellement francophones; là encore, alors que 90 p. 100 des gens que vous servez sont des francophones.

Souvent, les personnes bilingues qui travaillent dans un bureau dont le personnel est à 90 p. 100 anglophone, sont de toute façon principalement anglophones.

Comment pouvez-vous justifier de tels chiffres en dehors des scientifiques et des professions libérales, au Nouveau-Brunswick où 90 p. 100 de votre clientèle est francophone? Je ne comprends tout simplement pas. Venant d'une circonscription comme la mienne, je sais qu'il y a beaucoup de gens qui font l'impossible pour s'assurer que nous offrons des services dans les deux langues et même s'il est parfois difficile de persuader une circonscription où 99,8 p. 100 de la population n'est pas francophone qu'il faut respecter la Loi sur les langues officielles.

Quand je vois des statistiques semblables, cela me rend absolument furieux car il est évident que l'intention de la loi n'est pas respectée au ministère des Pêches et des Océans au Nouveau-Brunswick. Pourquoi?

Le coprésident (M. Corbin): Monsieur Tansley.

M. Tansley: Puis-je demander à M. May de répondre, monsieur le président?

M. A. W. May (sous-ministre adjoint, service des pêches atlantiques, ministère des Pêches et des Océans): Monsieur le président, j'ai l'impression que l'on s'embrouille un peu dans les chiffres et qu'il serait bon de les reprendre.

Dans les provinces de l'Atlantique, il y a avec le Québec environ 50,000 pêcheurs. Il y en a environ 30,000 à Terre-Neuve, 11,000 en Nouvelle-Écosse, presque 6,000 au Nouveau-Brunswick, 2,600 à l'Île du Prince-Édouard et 5,000 au Québec. Soit au total environ 50,000.

Je n'ai pas de chiffre exact sur la répartition entre anglophones et francophones mais je crois que les pêcheurs francophones dans la région de l'atlantique représentent de 15 à 20 p. 100 du total.

En Nouvelle-Écosse, monsieur le président, la population est à 4,6 p. 100 francophone. Les employés francophones de notre ministère le sont à 4,2 p. 100, ce qui n'est pas loin. Au Québec, la population est à 86 p. 100 francophone et nos employés le sont à 84 p. 100. Au Nouveau-Brunswick, la population est à 34 p. 100 francophone et nos employés le sont à 25 p. 100. La raison de cette disparité est très simple. Nous avons environ 400 employés au Nouveau-Brunswick et environ 200 d'entre eux travaillent à une station biologique à St. Andrews, tout près de la frontière américaine, station qui existe depuis quelque 80 ans.